Basville – Place de l’église

Christophe Maniquet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/5148>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Christophe Maniquet, « Basville – Place de l’église », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Limousin, mis en ligne le 01 mars 2006, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/5148>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Basville – Place de l'église

Christophe Maniquet

Identifiant de l'opération archéologique : 2341

Date de l'opération : 2006 (SU)

- 1 Un projet d'installation de gouttières et d'un réseau enterré de canalisations pour les eaux pluviales autour de l'église Sainte-Anne a entraîné la mise en place d'un diagnostic archéologique, prescrit par le service régional de l'Archéologie. En effet, les travaux envisagés risquaient de mettre au jour l'ancien cimetière paroissial ainsi que d'éventuels vestiges liés au prieuré qui, selon les textes, était associé à l'église.
- 2 L'église datée du XIV^es. et inscrite à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques par arrêté du 15 juin 1926, comprend une nef terminée par une abside à trois pans et des chapelles modernes.
- 3 L'opération archéologique s'est déroulée du 13 au 15 février. Quatre sondages ont été creusés à l'aide d'une pelle mécanique équipée d'un godet lisse. Trois d'entre eux ont été réalisés dans le parterre d'herbe le long des murs sud et ouest de l'église et au sud-est de l'édifice, à l'emplacement des futures tranchées du réseau d'évacuation des eaux pluviales. Ce terrain correspond à l'emplacement de l'ancien cimetière qui a été déplacé au début du XX^es. La dernière tranchée a été effectuée dans un terrain privé contigu à l'église au nord.
- 4 Les premiers vestiges archéologiques ont généralement été découverts à faible profondeur, sous des niveaux stériles en mobilier. Le diagnostic mené ici étant non destructif, le substrat géologique n'a pas été atteint partout. Le fond des sondages correspond au niveau d'apparition des structures.
- 5 Au total, quatorze sarcophages ont été mis au jour. Ils sont apparus entre 0,45 m et 0,95 m de profondeur. Ils étaient disposés selon une orientation est-ouest ou nord-sud et à une même profondeur de sorte que leurs bords se trouvaient au même niveau et affleuraient la surface du terrain géologique. Cette disposition particulière indique très nettement que même si ces sarcophages ont été réutilisés, ils n'ont sans aucun doute pas été déplacés.

Monolithiques, ils sont tous taillés dans du trachyte, domite provenant du Massif central et présentent tous sensiblement les mêmes dimensions. De forme trapézoïdale, ils mesurent 0,65 m de large au sommet, 0,40 m de largeur à la base et près de 2 m de longueur. Seuls deux sarcophages conservaient leur couvercle. Celui découvert sur les sarcophages S 106 et S 107 s'apparentait plus à un « bricolage » à base de gros fragments de couvercle en trachyte remployés. On peut imaginer que ces couvercles étaient à l'origine visibles à la surface du sol. Ils n'auraient été enfouis que plus tard, lors d'une reconstruction de l'église, etc. Les délais impartis n'ont permis de fouiller qu'un seul de ces sarcophages (S 107). Aucune loge céphalique n'était aménagée dans le sarcophage et aucun trou d'évacuation des liquides viscéraux n'existait au fond de la cuve. En ce qui concerne l'individu inhumé, ses ossements étaient en très mauvais état de conservation. Aucun objet ne l'accompagnait.

- 6 Pour ce qui est des relations entre les sarcophages et l'église actuelle, l'extrémité orientale du sondage 1 s'est révélée particulièrement intéressante. En effet, le sarcophage S 103 était très nettement recoupé par la tranchée de fondation d'un contrefort, ce qui confirme l'antériorité des sépultures, ce qui ne surprend guère si l'on se réfère à la datation mérovingienne ou carolingienne généralement attribuée à ces sarcophages de pierre monolithes trapézoïdaux.
- 7 Une seule sépulture se différenciait des autres dont les individus ont été découverts en pleine terre mais très probablement enterrés en cercueils ou dans des lincoils. La sépulture St 208, orientée est-ouest, est apparue partiellement dans la paroi orientale du sondage pratiqué devant la façade de l'église. Ses parements étaient construits à l'aide de deux assises de grosses pierres de granite taillées posées sur une fondation de blocs bruts liés à l'argile. Cette sépulture semble être peu ancienne, du moins postérieure au XIV^es. et contemporaine de l'église actuelle, car elle a dû fonctionner avec le niveau de circulation contemporain. On peut supposer à sa surface une pierre tombale affleurant le sol. Il est possible que les pierres utilisées pour la construction de la tombe proviennent du démontage d'une maçonnerie plus ancienne.
- 8 Les sépultures en pleine terre, toutes orientées est-ouest, creusées dans le substrat géologique, se recoupaient fortement, ce qui n'a pas permis, en raison des délais limités, de toujours bien les individualiser. La sépulture St 306 ne subsistait que très ponctuellement; l'extrémité distale d'un avant-bras et une main gauche ont été fouillées. La main renfermait vraisemblablement une petite bourse de cuir, très mal conservée, dans laquelle se trouvait un chapelet complet. Ce dernier était constitué d'une chaînette en alliage cuivreux associée à des médaillons et à une petite croix dans le même matériau et de quarante-neuf perles, vraisemblablement en buis.
- 9 La tradition de déposer le chapelet dans la sépulture avec le défunt semble être assez récente, du moins postérieure au Moyen Âge.
- 10 Cette datation pourrait correspondre à celle de la mise au point d'une méthode uniforme de récitation du chapelet, vers le milieu du XVI^es. C'est la corrosion du métal qui a favorisé la conservation de ces perles et des os de la main.
- 11 En bordure est du sondage devant le porche occidental, deux perles en verre ont été découvertes. L'une des deux perles est côtelée, translucide, de couleur jaune à vert bouteille. Ces perles ont une origine gallo-romaine mais elles sont généralement opaques durant l'Antiquité. L'autre perle annulaire de couleur noire possède un décor ondulé

opaque de couleur jaune. Plusieurs perles de ces deux types ont été mises au jour dans l'Oise ou le Val d'Oise, les Yvelines, dans des sépultures du VI^es. ou du début du VII^es.

- 12 Le diagnostic réalisé autour de l'église de Basville apporte des résultats archéologiques intéressants.
- 13 Cinq grandes phases d'occupation successives peuvent être déterminées depuis la période mérovingienne jusqu'à aujourd'hui. La découverte de quatorze sarcophages autour de cette église était tout à fait inattendue. Ces sarcophages indiquent la présence d'un édifice religieux ancien remontant au haut Moyen Âge, du moins à une période comprise entre le VII^es. et le IX^es. La réserve céphalique apparaît quant à elle, plus tard, vers la fin du X^es. Par la suite, les sépultures construites seront souvent maçonnées à l'aide de pierres, de dalles de schiste ou encore d'éléments de terre cuite. On a vu que ces sarcophages sont orientés nord-sud ou est-ouest, collés les uns aux autres par groupes répartis au sud, à l'ouest et au nord de l'église actuelle. Ils devaient à l'origine cerner l'édifice religieux initial. Il est courant en effet, à l'époque mérovingienne, que les sarcophages dans lesquels se font inhumer des personnages de prestige soient placés à l'intérieur de l'église, sous son sol, ou alors en périphérie, contre ses murs, au plus près du lieu saint.
- 14 La question essentielle consiste en la nature et la raison d'être de l'édifice cultuel initial. Il semble qu'une première chapelle ait existé à cet emplacement, suffisamment importante pour que l'on vienne s'y faire inhumer dans des sarcophages de pierre. S'agissait-il d'un lieu de culte construit sur la tombe d'un saint, d'une église paroissiale dès l'origine ?
- 15 Les niveaux de circulation scellent en effet les sarcophages (dépourvus de couvercles) et sont recouverts par des niveaux de destruction qui ont livré un mobilier céramique datable des XIV^es. et XV^es. Les murs mis au jour séparent un niveau empierré pouvant correspondre à un sol de cour, d'un niveau de terre battue probablement à l'intérieur d'un édifice.
- 16 L'organisation de ces bâtiments au nord et à l'ouest de l'église, en l'état actuel de la recherche sous forme de sondages limités, ne peut être appréhendée. Ces murs et ces sols pourraient appartenir à des constructions accolées contre l'église au cours du Moyen Âge classique et pourraient constituer les vestiges du prieuré. L'ensemble semble avoir été détruit par un incendie qui pourrait être la cause de la destruction de la première (?) église et de sa reconstruction totale au XIV^es. ou XV^es. Ils ont ensuite de nouveau été perturbés lors de la construction du bas-côté nord aux Temps Modernes.
- 18 Lors de la construction de l'église actuelle, il semble que l'édifice primitif a été totalement arasé et une tranchée de fondation recoupant tous les niveaux antérieurs accueille la base de ses murs. Cette tranchée recoupe en particulier certains sarcophages au sud. Aucun niveau d'occupation contemporain de l'église n'a pu être observé en stratigraphie, hormis le sol actuel. Il semble qu'un exhaussement des niveaux environnants par apport de remblai ait été nécessaire à sa mise en place. La sépulture bâtie St 208 située devant le porche de l'église, dans l'axe de l'église pourrait appartenir à cette période.
- 19 À une date indéterminée, pendant les Temps Modernes, les chapelles nord et sud ont été ajoutées contre l'édifice. Au nord, la tranchée de fondation de cet agrandissement recoupe les maçonneries et niveaux de circulation mentionnés ci-dessus.
- 20 Le cimetière au sud et au sud-ouest de l'église a existé au moins jusqu'à la fin du XIX^es. et peut-être jusqu'au début du XX^es. comme en témoignent certaines cartes postales de cette époque. D'après les habitants du bourg, après son abandon, le cimetière a été purgé et la terre évacuée.

- 21 Cette terre aurait en particulier servi à remblayer le terrain au sud du château situé de l'autre côté de la route, au sud-est de l'église. Ce remaniement important expliquerait la présence de remblais homogènes, très pauvres en ossements humains, au dessus du
- 22 terrain naturel et l'apparition des niveaux d'ouverture des sépultures seulement dans ce dernier.
- 23 Maniquet Christophe
-

INDEX

operation Sauvetage urgent (SU)

Index chronologique : bas Moyen Âge, ép. carolingienne, ép. contemporaine, ép. mérovingienne, Moyen Âge, Temps Modernes

Index géographique : Limousin, Creuse (23)

Thèmes : abside, bois, canalisation, céramique médiévale, céramique moderne, chaîne, chapelet, chapelle, cimetière paroissial, croix, eau, église, gouttière, hydraulique, inventaire, main, monument historique, nef, perle, prieuré, emploi, roche magmatique, sarcophage, sépulture, tombe en coffre, verre

AUTEURS

CHRISTOPHE MANIQUET

INRAP